

Homélie du Mgr François Kalist, évêque de Limoges
à la messe de la fête de saint Aurélien 2013
Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

La fête que nous célébrons aujourd'hui se situe au confluent de plusieurs événements, plusieurs aspects de la vie de notre Église. Tout d'abord, il y a le septième dimanche de Pâques. Il ne faut pas oublier que notre temps présent se situe dans ce temps pascal, c'est-à-dire dans cette fête de la résurrection qui se poursuit tout au long des sept semaines qui séparent Pâques – pour peu de temps encore, il est vrai – de la Pentecôte.

Nous célébrons la fête de saint Aurélien : deuxième événement de ce dimanche. Saint Aurélien, successeur de saint Martial sur le siège épiscopal de Limoges, saint Aurélien dont les reliques sont pieusement conservées par la corporation des bouchers dans la chapelle qui porte le nom de ce saint illustre et honorés d'une manière continue tout au long des siècles.

Mais il y a un troisième événement en ce jour, 12 mai 2013 : c'est aussi la journée mondiale des communications sociales. Et à cette occasion, le saint père, Benoît XVI, nous a invité à réfléchir aux questions touchant les moyens de communication dans le monde et dans l'Église. Il nous a invités à porter dans la prière tous les communicants, dans un contexte où les moyens de communications sont prodigieux mais où la rencontre des personnes reste, le plus souvent, problématique ou superficielle.

Ces trois éléments – septième dimanche de Pâques, Saint-Aurélien, journée des communications – s'articulent autour de ce même temps qu'il nous est donné à vivre ce matin. Il me semble que la personne de saint Aurélien fait bien l'unité entre ces différents aspects de la vie de notre Église. Car saint Aurélien comme évêque est serviteur de la communion. Il rassemble l'Église au nom du Christ pasteur. Il est le serviteur dont le ministère répond à la prière du Christ, entendue par ailleurs dans l'Évangile de ce dimanche : « *que tous soient un* ». Mais pour être serviteur de la communion, il est tout autant serviteur de la communication.

Communication, transmission, annonce de la bonne nouvelle de l'Évangile. Évêque, pasteur, ou tous, simplement baptisés, nous sommes chargés d'annoncer, de vivre l'Évangile, chargés de communiquer la bonne nouvelle de la résurrection du Christ, chargés d'être missionnaires, envoyés après Pâques et dans la dynamique de la Pentecôte, épaulé par le Défenseur, cette aide que Jésus a promis et qu'il a envoyé d'auprès du Père pour que chacun dans les siècles puisse être fidèle à la mission de Jésus.

Saint Aurélien serviteur de la communion, saint Aurélien serviteur de la communication ; communion, communication sont très étroitement liés, c'est bien le même mot d'ailleurs qui est à l'origine de ces deux expressions. La communion, c'est le fait de porter ensemble une même charge : nous portons ensemble, dans la communion de l'Église, cette même mission d'annoncer l'Évangile ; même si l'évêque a une charge peut-être plus particulière d'être le rassembleur, au nom du Christ, il n'empêche que tous, comme membre de l'Église, portent ensemble cette responsabilité de l'annonce. Communion et communication ; la communication a la même racine à l'origine, c'est le fait de rendre commun, c'est le fait de mettre en commun, le fait de partager. De partager quoi ? Eh bien simplement, le même message, le même amour, le don du même Esprit.

Communion, communication, deux aspects complémentaires de la vie de l'évêque saint Aurélien, ce qui nous renvoie à l'antienne d'ouverture, celle que nous avons dans nos textes pour cette fête : « *A la suite de saint Martial, l'évêque saint Aurélien a guidé le peuple de Dieu dans la droiture et la vérité* ». Il a « *guidé le peuple de Dieu* » comme serviteur de la communion, de l'unité

de l'Église, « *dans la droiture et la vérité* », dans la vérité de l'Évangile, la vérité de la Parole proclamée. Nous l'avons entendu proclamée avec vigueur dans la lecture de l'épître aux Galates, dont je me permets de vous relire le premier verset : « *frères, vous avez été appelés à la liberté, seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair mais rendez vous par la charité serviteurs les uns des autres* ». La bonne nouvelle est annoncée aux pauvres, la bonne nouvelle, c'est que les prisonniers sont libérés, ceux qui étaient prisonniers de la chair sont devenus enfants de Dieu, régénérés, recréés selon l'Esprit.

Communication, donc, et communion, deux aspects très étroitement liés dans la vie du pasteur de notre diocèse, dans la vie de l'évêque saint Aurélien, mais liés également dans la vie de chaque baptisé. Tous les baptisés, et probablement pour nombre d'entre eux, confirmés, et participants à l'Eucharistie que nous sommes, nous avons une double mission d'annoncer l'Évangile par nos paroles et par nos actes dans cette communauté qu'est notre Église locale.

Je citerai l'Évangile du jour, cette grande prière dans l'Évangile de saint Jean : « *Je prie encore pour ceux qui accueilleront la Parole et qui croiront en moi* ». Ce futur rend possible toute l'histoire de la mission, de l'annonce de l'Évangile au long des siècles de la vie de notre Église Il dit : « *je leur ai fait connaître ton nom et je le ferai connaître encore* ». « *Je le ferai connaître encore* », par quels moyens ? Par l'envoi des missionnaires, c'est-à-dire par l'envoi de l'Église elle-même; et l'Église, ce sont ce sont tous les baptisés que nous sommes, réunis dans l'unité par le ministère de l'évêque.

Voilà donc deux aspects, communion et communication, qui sont étroitement liés dans notre vie de baptisés, que nous sommes appelés à vivre pleinement comme baptisés aujourd'hui, comme participants du service de l'unité entre tous et comme participants au service de l'annonce de la Parole. Je l'ai souligné à maintes reprises dans le texte d'orientation pour la catéchèse dans notre diocèse ; je ne parle pas bien sûr du catéchisme au sens étroit du terme, mais de l'annonce, de l'écho que nous pouvons donner, et vivre, à cette Bonne Nouvelle que nous avons reçue. Dans ce texte diocésain, la deuxième priorité, celle de l'année 2012-2013, c'est celle de l'annonce, de cette importance qui est donné à l'envoi et à la formation des chrétiens dans ce monde en vu d'être des témoins, nous sommes au cœur de l'annonce, nous sommes envoyés pour annoncer l'Évangile, pour vivre l'Évangile

Et tout particulièrement comme membres des confréries car, bien sûr, dans l'Église, les membres sont divers, les réseaux sont divers, les associations sont diverses, les missions, les ministères, les responsabilités, les activités sont diverses. Pour ce qui nous concerne ce matin, c'est en tant que confrères, consœurs, que nous sommes rassemblés dans cette chapelle Saint-Aurélien ; c'est donc en tant que tels que nous devons aussi recevoir un appel à vivre notre mission de baptisés.

Comment vivons-nous la communion ? Comment communiquons-nous la bonne nouvelle de l'Évangile autour de nous, dans nos confréries, et plus largement, comme confréries dans le monde où nous vivons ? Je crois qu'il y a là un appel très fort qui doit résonner en chacun et en chaque confrérie, comme petit groupe de chrétiens associés dans une mission commune afin que soit annoncée et vécue la Bonne Nouvelle.

Il ne faut pas que nous nous en tenions au maintien d'une tradition qui peu à peu pourrait perdre de sa vigueur ou de son sens, ou se voir réduit par ceux qui nous observent à une espèce de folklore ; il faut que nous puissions exprimer l'actualité, la vivacité de la Parole que nous avons reçue. Nous sommes fondamentalement des porteurs de l'Évangile Nous voulons nous situer dans cette société comme des chrétiens témoins du Christ ; sinon, nous nous réduisons à quelques démonstrations plus ou moins publiques, plus ou moins connues, plus ou moins appréciées, d'une piété d'antan. Or c'est dans la société d'aujourd'hui que nous sommes envoyés.

Je me permettrai un rapide excursus sur un événement que nous venons de vivre à Lourdes, le rassemblement DIACONIA 2013, dont le thème était précisément : "*servir la fraternité*". Eh bien, au cœur de nos confréries – c'est encore le même mot, confrérie, fraternité – nous sommes justement invités à toujours être plus attentifs à la qualité de nos relations interpersonnelles, entre les confréries et au delà des confréries, nous sommes appelés à construire la fraternité dans ce monde où l'Église doit rayonner de la fraternité et de la vérité de l'Évangile

Je reviens à l'épître aux Galates : je crois que notre temps a grand besoin d'entendre qu'il a été « *libéré par le Christ* » non pas pour faire n'importe quoi mais pour opérer dans la charité, pour que tout un chacun soit servi en réciprocité : « *rendez vous par la charité serviteurs les uns des autres* ». Il faut que nous nous mettions au service les uns des autres, et pas seulement dans des rendez-vous occasionnels : que toute notre vie de confrères, de consœurs, et toute notre vie de confrérie soient véritablement au service de la société. Nous pourrions être contestés de multiples manières : peu importe ; il faut que nous soyons présents à ces grands rendez vous où nous devons nous faire entendre, dans lesquels nous avons notre place à prendre, notre rôle à jouer. L'enjeu, c'est l'avenir et la promotion d'une conception de l'Homme qui soit conforme à l'Évangile Nous ne pouvons pas nous retrancher dans une sorte de fatalisme ou d'élitisme, dans un monde à part. Nous devons prendre notre part de ce combat, pour que l'être humain soit toujours mieux servi.

Il vous appartiendra le soin de traduire, chacun pour soi, ces engagements de fraternité au sein de vos responsabilités familiales, professionnelles et autres ; il vous appartiendra, aussi, en tant que confréries de voir comment nous pouvons nous situer dans cette société ; les choses évoluent très vite, les défis sont immenses. Nous avons notre part à prendre, nous avons un témoignage à rendre, nous avons à maintenir la communion entre nous et autour de nous, nous avons aussi à communiquer la bonne nouvelle de l'Évangile

2016, c'est très bientôt. Je souhaiterais que, durant ces quelques années qui nous séparent des prochaines grandes ostensions, nous puissions approfondir notre vie de confréries dans le sens que je viens de marquer pour que nous soyons des serviteurs de la communion, des serviteurs de la communication de la Bonne Nouvelle, des serviteurs de la fraternité.

**Mgr François Kalist,
Dimanche 12 mai 2013**